

Dans une perspective plus historique, ce livre rappelle à bon escient la part des acteurs, en se fondant sur des encarts reprenant les notices biographiques du Maitron (*Dictionnaire du mouvement ouvrier et du mouvement social*)¹⁰, notamment celles réalisées par Claude Geslin, lui-même auteur d'un article sur « Le syndicalisme chez les ouvriers carriers de Louvigné-du-Désert avant 1914 ». Ainsi, la fondation de la coopérative en août 1921, après une grève de trois mois, révèle le rôle central joué par Jean Patin (1893-1971). Cheville ouvrière de l'Avenir, c'est bien un militant multipositionné du mouvement ouvrier local : responsable syndical, figure politique, coopérateur, militant associatif et culturel. De même, le récit des premiers temps de la coopérative démontre les liens forts, à la fois avec les figures syndicales de la CGT comme Ernest Chéreau ou Jean Batas, mais aussi les rouages du mouvement coopératif, principalement à Fougères, dont Eugène Trébourg ou Henri Lepouriel.

À l'image de la construction d'une maison du peuple à Louvigné-du-Désert, siège de la chambre syndicale, lieu de spectacle et de formation pour adultes, les sociabilités militantes ouvrières sont aussi abordées, tout particulièrement la troupe théâtrale, les organisations de loisirs, notamment au plan sportif avec l'Union sportive ouvrière louvignéenne (USOL). Le rôle de la coopérative dans la mise en place du Ruban granitier breton en 1967 rappelle l'empreinte de ces tissus militants au niveau des loisirs, à l'instar de la figure communiste voisine, Oreste Beghetti, maire du Hinglé entre 1965 et 1989.

L'ouvrage se termine par une analyse du granit au pays de Louvigné aujourd'hui (notamment une présentation par Christian Corlay de l'industrie granitière bretonne), incorporant aussi les réflexions autour des problématiques de la mémoire, des témoignages et du patrimoine. Ce livre s'est d'ailleurs accompagné, au fil de l'année 2012, de conférences et d'expositions à Louvigné-du-Désert comme à Rennes.

François PRIGENT

Christian BOUGEARD, Vincent PORHEL, Gilles RICHARD, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *L'Ouest dans les années 68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2012, 268 p.

Renouveler le regard posé sur Mai 68 a longtemps été une gageure, tant la dimension mythique de l'événement s'est imposée et n'a cessé de parasiter, peu ou prou, la nécessaire analyse historique de ce qui est, encore aujourd'hui, la plus grande crise politique et sociale traversée par la V^e République. La « commémoration » dernière de l'événement a heureusement favorisé ce nécessaire renouvellement et

¹⁰ L'ensemble des trajectoires militantes citées ont fait l'objet de notices biographiques, qui pourraient être reprises et approfondies par les équipes de l'Association Maitron Bretagne (AMB).

engagé d'autres perspectives de recherche, comme le souligne avec pertinence Vincent Porhel dans une introduction érudite où il analyse un certain nombre de publications consécutives au quarantenaire de Mai 68.

C'est cette volonté de renouvellement qui définit en premier lieu cet ouvrage, fruit d'un colloque tenu à Rennes en novembre 2010, s'attachant à étudier l'événement dans un ancrage résolument régional, celui de l'Ouest de la France défini ici autour de la Bretagne, des Pays-de-la-Loire et de la Basse-Normandie. Une perspective qui permet d'infirmer la vision d'une crise purement parisienne à laquelle les populations du reste du pays n'auraient été que spectatrices, l'oreille collée sur leur transistor ou lectrices attentives des comptes rendus de la presse régionale. Une perspective qui permet également – et ce n'est pas son moindre mérite – de modifier les représentations stéréotypées d'une région trop souvent pensée politiquement dans une dimension conservatrice qui l'aurait laissé à l'écart du grand mouvement de contestation de la période. Pour cela, la démarche d'ensemble inscrit utilement le « moment 68 » dans une temporalité étirée qui favorise le renouvellement salutaire des interrogations. L'ancrage régional de la crise sociale et politique autorise ainsi à questionner le mythe des « Trente Glorieuses » puisque, comme le souligne Vincent Porhel, l'Ouest français « apparaît bien comme le parent pauvre d'un modernisme au premier plan des discours politiques de l'époque ». Néanmoins, la crise de mai-juin 1968 agit comme le révélateur d'une société en profonde mutation et c'est bien ce point de vue qui est privilégié par les auteurs du livre.

Découpé en quatre parties, l'ouvrage répond parfaitement aux ambitions affichées et offre bien des satisfactions intellectuelles au lecteur. La contribution de Christian Bougeard, qui ouvre la première partie consacrée aux mobilisations et conflictualités, est ainsi particulièrement intéressante. Étudiant la grande journée de manifestations du 8 mai 1968, organisée, sous le slogan « L'Ouest veut vivre », dans seize villes de Bretagne et des Pays-de-la-Loire, l'auteur s'interroge sur la portée de l'événement. *A priori* déconnectée de l'agitation étudiante qui secoue déjà la capitale, cette journée, où syndicats ouvriers et paysans jouent un rôle déterminant, entame cependant une forte séquence de mobilisation dans l'Ouest alors que se profile le grand mouvement de grève qui va marquer le pays à partir du 14 mai. Christian Bougeard souligne le rôle du syndicalisme agricole breton alors en pleine effervescence face à la montée du mécontentement paysan. Le « moment 68 » est, en effet, marqué par la contestation voire le remplacement des responsables syndicaux conservateurs des FDSEA par des militants des CDJA, souvent issus de la JAC, à l'exemple bien connu de Bernard Lambert en Loire-Atlantique. La contribution de Jean-Philippe Martin revient, du reste, sur les évolutions qui caractérisent le syndicalisme paysan dans l'Ouest, retraçant les profondes tensions et mutations que celui-ci connaît dans les années 1960. Sous l'impulsion de la Fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles de l'Ouest (FRSEAO), créée en 1966, des liens sont tissés avec le monde ouvrier par un certain nombre de dirigeants en rupture avec l'orientation de la FNSEA. Cette dynamique suscite cependant de profondes résistances au sein même du monde

syndical agricole et débouche sur une progressive reprise en main, pas toujours réussie cependant, des syndicats contestataires dans les années qui suivent mai 68. Le retour à l'ordre opéré sur le plan politique par le pouvoir gaulliste n'est donc pas sans traduction sur ce plan syndical et l'Ouest en est un bon terrain d'étude.

Dans cette séquence de mobilisation qui se poursuit bien après « Mai 68 », comme le montre la contribution de Vincent Thulard sur le mouvement des Os des usines Renault au Mans, en avril-mai 1971, Citroën Rennes apparaît comme le grand absent. C'est tout l'intérêt de la contribution de Matthew Wendeln d'en chercher les raisons qui ne tiennent pas seulement à la politique répressive extrêmement brutale de la direction de l'entreprise, mais renvoient aussi aux caractéristiques sociales et culturelles des « ouvriers-paysans » qui constituent l'essentiel de la main-d'œuvre.

La seconde partie s'attache, quant à elle, à étudier l'agitation sociale des années 1968 au prisme de certaines identités. Laurent Jalabert dresse ainsi un panorama des mouvements étudiants dans l'Ouest, dans un paysage universitaire en pleine mutation, autour d'un « moment 68 » dont les prodromes se perçoivent dans la contestation contre la guerre d'Algérie et contre la guerre du Vietnam. Sa contribution est l'occasion de faire revivre la contestation étudiante et de souligner le rôle de certains de ses acteurs, à Rennes comme à Nantes, dans des modalités à vrai dire guère originales. Fanny Gallot, quant à elle, étudie le cas des ouvrières des usines Chantelle à Lanester et à Saint-Herblain afin d'analyser comment elles intègrent ou subvertissent les normes de genre pour se construire une « identité » ouvrière dans une très grande diversité de situation. Face à l'ampleur d'une contestation qui touche toutes les structures de la société, il était alors pertinent de s'interroger sur son impact dans le monde catholique. Il faut insister ici sur l'intérêt de la contribution d'Yvon Tranvouez étudiant « la configuration bretonne de la crise catholique (1965-1975) ». Dans une région encore profondément catholique, l'institution ecclésiale et l'ensemble de la société catholique traversent, nous dit-il, une zone de forte turbulence après le choc de Vatican II puis la publication de l'encyclique *Humanae Vitae* (juillet 1968) condamnant la contraception. Crise des mouvements d'Action catholique, crise des vocations et déclin de l'encadrement clérical montrent combien ces années 68 constituent une période charnière dans l'histoire du catholicisme breton. On voit ici, à nouveau, l'intérêt d'un regard qui réinsère le « moment 68 » dans une temporalité plus longue et qui permet de lui donner toute sa signification. Béatrice Lebel, de son côté, s'intéresse aux répercussions de Mai 68 dans l'abbaye de Boquen, dans les Côtes-du-Nord, où l'esprit de Vatican II souffle depuis la nomination de Bernard Besret comme prier. L'ouverture au monde, la simplicité des relations humaines au sein de l'abbaye dans l'apologie d'une vie communautaire renouvelée dans ses principes, le refus de l'autorité instituée montrent comment les idées de mai 68 s'invitent au cœur même d'un lieu qui pouvait *a priori* lui sembler étranger. La destitution du prier à la mi-octobre 1968, nouvelle illustration du retour à l'ordre, suscite un fort mouvement de solidarité et fait, un temps, de Boquen un symbole de la contestation religieuse.

Restait alors à mesurer l'impact des années 1968 dans la vie politique bretonne, ce que font, dans de multiples directions, les contributions qui structurent la troisième partie de l'ouvrage. On retiendra en premier lieu celle de Gilles Richard qui étudie les transferts de voix du centre vers le Parti socialiste dans l'Ouest après 1968. L'idée que la dynamique électorale du Parti socialiste des années 1970 tient pour beaucoup à ces transferts de voix est en effet régulièrement avancée. Or, l'auteur récuse ce schéma trop simpliste, montrant que l'électorat centriste se réorganise prioritairement à la fin de la décennie autour de l'UDF tandis que la dynamique électorale du PS tient à bien d'autres raisons. C'est, en effet, autour de sa capacité à rassembler l'électorat de gauche non communiste et à capter une partie des voix du PC ainsi que par son attrait auprès de l'électorat jeune que le Parti socialiste construit cette dynamique. On retiendra également l'étude de Fabrice Marzin sur le CELIB face aux années 1968. Si l'obtention d'un « second plan breton » tout comme le projet gaulliste d'une réforme régionale redonne souffle au Comité, l'intensité des clivages politiques dans les années qui suivent fait éclater le mythe de l'unité et de l'apolitisme qu'il s'efforçait jusque-là de maintenir, l'engageant dans une crise majeure ponctuée, en 1972, par le départ de son président historique René Pleven. De son côté, Patrick Gourlay évoque l'impact de la contestation bretonne sur les voyages que le président de la République, Charles de Gaulle, entreprend dans la région dans les années 1960, tandis que Jacqueline Sainclivier étudie l'implantation du gaullisme à travers la trajectoire d'Yvon Bourges afin notamment de mesurer l'impact du « moment 68 » sur ce mouvement politique.

Pour finir, la dernière partie de l'ouvrage s'intéresse à un certain nombre de trajectoires sociales et individuelles. Vincent Porhel s'attache ainsi, à partir d'une source originale, à retracer le parcours d'un autonomiste breton à la fin des années 1970, tandis qu'Érik Neveu s'interroge, à partir d'une enquête sociologique, sur « le mystère du maoïsme breton » au travers de l'itinéraire de nombreux militants « gauchistes ». François Prigent, de son côté, s'intéresse à la mutation des milieux socialistes dans la Bretagne des années 1967-1973 qu'il définit comme les « années tournant » de l'histoire du socialisme dans l'Ouest. Dans une région traversée par de multiples évolutions sociales, les transformations du système partisan régional s'affirment préparant les futurs succès socialistes des municipales de 1977. Enfin, Gilles Simon se place à la fin des années 1970 pour saisir la montée de l'écologie politique dans deux communes du Morbihan.

En étudiant les années 1968 dans le cadre géographique de l'Ouest, cet ouvrage apporte incontestablement, par la diversité et la richesse de ses contributions, un éclairage renouvelé sur l'importance majeure de cette période. S'il produit parfois quelque éloignement par rapport au sujet d'étude, le choix de replacer le « moment 68 » dans une temporalité étirée s'avère particulièrement stimulant et roboratif sur le plan de la réflexion historique et sociologique.

David BENSOUSSAN